

avant la fin de 260 (*IG X.2.2 1*), tandis qu'une liste de ventes de Miéza (*SEG LIII 613*) soulève la question de la constitution de grandes propriétés terriennes dans la plaine macédonienne centrale. Deux autres régions sont concernées dans la section « Épire et Illyrie », à propos des limites de l'expansion macédonienne en Illyrie sous Philippe II, suite à trois guerres ; du problème des Atintanes, *ethnos* épirote, et du peuplement de la vallée de l'Aoos, où se situaient les frontières de l'hellénisme en Épire. Enfin, la section « Érudition » évoque les travaux des épigraphistes français en Macédoine, dont A. Delacoulonche, L. Heuzey, L. Duchesne, Ch. Bayet, P. Perdrizet, Ch. Avezou, Ch. Picard, A. Plassart ; et met à profit le journal intime de Léon Roy, témoignage précieux de l'éphémère service archéologique de l'Armée d'Orient (1916-1919), en particulier à Salonique. Nous bénéficions ainsi de morceaux choisis du travail monumental de M. B. Hatzopoulos : éditions d'inscriptions, commentaires historico-philologiques et onomastiques, position dialectale du macédonien (en tant que parler grec), géographie historique, enfin, présence de l'élément civique dans les institutions macédoniennes. L'auteur n'a pas oublié d'ajouter à la fin des « *Addenda et corrigenda* » (p. 571-574). De très riches index permettent au lecteur de retrouver des sujets précis de ces *opera minora selecta* : un index général (noms propres et sujets), un index grec et un index latin (L. Paschenti). Seul bémol : certains articles, scannés et agrandis, ont une lisibilité réduite, ce qui affecte davantage les illustrations des articles originaux (photos d'inscriptions et de paysages, cartes). Saluons l'excellente initiative de procéder à une sélection raisonnée de ces textes éparpillés mais essentiels qui rendent plus accessible le travail d'exception d'un historien complet, qui a définitivement désenclavé et restitué en toute sa complexité l'histoire de la Macédoine antique.

Dan DANA

Hugues BERTHELOT, Anne BOICHÉ, Pierre-Alain CALTOT, Myriam DIARRA, Florian RÉVEILHAC & Élodie ROMIEUX-BRUN (Ed.), *Vivre et penser les frontières dans le monde méditerranéen antique*. Bordeaux, Ausonius, 2016. 1 vol., 287 p. (SCRIPTA ANTIQUA, 89). Prix : 25 €. ISBN 978-2-35613-164-5.

Ce volume rassemble vingt-cinq textes issus des communications présentées à un colloque organisé en juin 2013 à l'Université Paris-Sorbonne par de jeunes doctorants passionnés venus de diverses universités françaises et étrangères. Les contributions sont organisées selon trois axes : définir la frontière, respecter ou franchir la frontière, façonner l'identité, et ce toujours dans un vaste espace géographique méditerranéen, des colonnes d'Hercule à l'Indus, et une chronologie longue, de l'époque archaïque à l'Antiquité tardive. L'ensemble, résolument pluridisciplinaire, associe dans chacun de ses axes des analyses d'exemples concrets de délimitation territoriale mais aussi des approches métaphoriques et des réflexions sur la perméabilité des frontières, leur transgression, leur rôle identitaire, leur valeur symbolique et imaginaire. Cette recension ne peut rendre compte de toutes les contributions résumées dans l'introduction (p. 13-17). La première partie (p. 21-68) est consacrée à diverses acceptions de la notion de frontière dans ses dimensions politiques et religieuses. L'*Illiade* et l'*Odyssée*, le polymathe Eudoxe de Cnide, Tite-Live, Stace, mais aussi la numismatique à propos des frontières de la province romaine de Crète-Cyrénaïque à la fin de la

République et l'archéologie (murs périboles) à propos de la délimitation des espaces consacrés sont convoqués dans des analyses critiques. Une approche profondément pluridisciplinaire (p. 91-104) confronte avec pertinence la figuration des espaces sacrés dans la *Thébaïde* de Stace et dans la peinture pompéienne du IV^e style. La deuxième partie (p. 107-170) regroupe six textes centrés sur la perméabilité de la frontière ; deux, plus historiques, s'interrogent, l'un sur le traité d'Apamée et ses suites territoriales et politiques avant l'avancée décisive du pouvoir romain et l'autre, sans minorer les conflits entre Rome et les Sassanides, met résolument en avant l'importance des contacts et des échanges. Les autres contributions relèvent de la linguistique et du « discours », qu'il s'agisse de distinguer les frontières entre préverbe et verbe en grec ancien (Homère et linéaire B), celles du récit dans l'*In Lucam* d'Ambroise ou encore des transgressions métaphoriques de la frontière dans l'*Ode* 17 de Bacchylide et dans les *Métamorphoses* d'Ovide. Les analyses de la dernière partie (p. 173-238) retiennent la frontière comme élément de construction des identités. Philon d'Alexandrie est partagé : à l'occasion de son ambassade auprès de Caligula, il ne manque pas de souligner la frontière entre l'identité juive et le contre-modèle romain mais en la relativisant. Pour les Grecs comme pour les Indo-Aryens, le terme de « barbare », en stigmatisant l'autre, permet d'affirmer sa propre identité. Après la colonisation romaine, à Dion de Piérie en Macédoine les frontières juridiques et linguistiques évoluent : les différences entre les « Italiens » et les Hellènes romanisés s'estompent, le grec restant la langue épigraphique la plus utilisée. Alors que l'iconographie donne à voir des rapports brutaux dominant-dominé entre les Égyptiens et leurs voisins du Levant dénommés « Asiatiques », les sources administratives et archéologiques témoignent, elles, d'un attrait certain de l'exotisme. Quant aux nécessités militaires qui ont imposé à Rome, face aux cavaliers parthes, de renforcer le rôle de la cavalerie dans son armée, elles ont suscité un discours plus positif sur la cavalerie, devenant part de l'identité romaine. Il est toujours difficile pour un éditeur d'ordonner avec cohérence des contributions nombreuses et très diversifiées, même si la documentation fondée sur les textes domine largement. Même si les acceptions de la frontière sont largement conçues, la présence de certaines contributions, quelle qu'en soit la valeur intrinsèque, apparaît un peu incongrue. Chacun fera donc son choix de lecture en fonction de ses propres préoccupations de recherche mais il faut souligner que chaque auteur propose des pistes de réflexion neuves, des hypothèses qui, grâce au croisement des sources, remettent en cause des « vérités » établies. Une solide bibliographie, un *Index des noms propres* et un *Index des auteurs* donnent des bases de qualité à ces travaux prometteurs.

Jeanne-Marie DEMAROLLE

François DE CALLATAÏ (Ed.), *Quantifying the Greco-Roman Economy and beyond*. Bari, Edipuglia, 2014. 1 vol., 260 p. (PRAGMATEIAI, 27). Prix : 60 €. ISBN 978-88-7228-744-6.

Ce volume comprend les actes d'une rencontre qui s'est tenue à Bruxelles en octobre 2009, intitulée *Long-term quantification in Ancient Mediterranean history*.